

Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, 14 mars 1854

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#) est destinataire de cette lettre
[Venet](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation2 p. (98, 99)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, 14 mars 1854, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/15379>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [14 mars 1854](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé Sur le spiritisme et les travaux d'Alcide Morin [*La magie du XIXe siècle et Comment l'esprit vient aux tables, par un homme qui n'a pas perdu l'esprit*, Paris, 1854]. Godin annonce à Véran Sabran qu'il lui réserve une brochure, *La magie du XIXe siècle*, que Venet a envoyée avec la lettre de Véran Sabran du 1er mars 1854, qui l'interroge sur la brochure d'Alcide Morin ; il lui confirme avoir reçu également sa lettre du 15 janvier 1854. Il explique à Véran Sabran qu'il ne lui a pas répondu parce qu'il pensait aller à Paris pour le remercier de l'intérêt porté à son fils, qu'il avoue avoir négligé en se laissant absorber par le sujet des tables parlantes. Godin livre à Véran Sabran quelques observations sur le livre et la brochure d'Alcide Morin : sa théorie de la vibration est ingénieuse mais n'explique que le moyen par lequel advient le phénomène et non sa cause ; son opinion sur la communion directe avec Dieu est contestable ; sa négation des esprits indépendamment des corps n'est pas plus acceptable que celle de l'homme lui-même selon l'idée que tout est Dieu (« je sens que j'existe et je rirai au nez de celui qui me dira le contraire ») ; Godin refuse de considérer comme du fétichisme la croyance en la vie de l'esprit indépendamment de la matière. Godin partage avec Morin l'idée que la résultante des efforts de bon nombre de volontés et d'intelligences réunies dans une pensée commune pourrait produire des prodiges. Godin indique à Véran Sabran qu'il veut bien souscrire un abonnement [à *La Science sans maître*], si le travail de Morin sort des généralités pour aborder l'exposition des faits. Godin demande à Véran Sabran de réchauffer le courage de son fils.

Support La date de rédaction de la lettre est manuscrite à la plume dans la marge de la page du registre. Soulignements du texte et repères manuscrits au crayon bleu et au crayon rouge sur la copie.

Mots-clés

[Livres](#), [Spiritisme](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Morin, Alcide](#)

- [Venet \[monsieur\]](#)

Œuvres citées

- [*La Science sans maître : journal de l'éducation mutuelle de l'humanité paraissant deux fois par mois les 1er et 15, Paris, 1855.*](#)
- [*Morin, Alcide \(ed.\), Qui vivra verra. La Magie du XIXe siècle... paraissant aux nouvelles lunes..., Paris, À la Librairie nouvelle, Serrière, 1854.*](#)
- [*Morin \(Alcide\), Comment l'esprit vient aux tables, par un homme qui n'a pas perdu l'esprit, Paris, Librairie nouvelle, 1854.*](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familière
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familière, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familière. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familière ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Nom Sabran, Véran (vers 1811-1874)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriériste
- Industrie (grande)
- Métiers de la confection

BiographieIndustriel et fouriériste français né à Nîmes (Gard) vers 1811 et décédé à Paris en 1874. Véran Sabran fonde en 1839 une fabrique de toiles pour la teinture et l'impression à Mont-d'Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), entre Guise et Saint-Quentin, et une maison de négoce de ses produits à Paris. Sabran est fouriériste et à ce titre, il est en relation depuis les années 1840 avec Jean-Baptiste André Godin. Sabran rend visite à Godin à Esquéhéries en mars 1846, et son nom est régulièrement mentionné par Godin dans sa correspondance avec l'[École sociétaire](#). Dans une lettre de 1847, il est domicilité au 3, rue Saint-Joseph, Paris. Les deux industriels sont assez étroitement liés, puisqu'en 1853 Véran Sabran propose à Godin de le représenter au collège Chaptal à Paris où Émile Godin, fils de Jean-Baptiste est élève en internat. Il est actionnaire de la société de colonisation européo-américaine du Texas, créée en 1854 par Victor Considerant et dont Godin est un des gérants. Véran Sabran visite le Familistère de Guise en octobre 1871.

NomVenet

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéEmployé/Employée

BiographieÉconome au collège Chaptal à Paris dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

vous remarquerez mon opinion que je me suis pas occupé des formes légales, ni des conditions constitutionnelles de la société, ni même des garanties et sûretés nécessaires à donner au capital. ni des prérogatives qu'il me paraît utile d'attribuer à l'administration de la société et aux associations pour les modifications pour les modifications à introduire ultérieurement dans l'assurance de la société ce chose dont nous n'en avons n'auront que le reste

mars 1854

Mon cher Sabran.

J'ai reçu par volet en double emploi une brochure de la Magie du XIX^e siècle que je vous remettrai quand j'aurai le plaisir de vous voir elle contenait cette lettre du 1^{er} courant et j'ai bien reçu celle que vous m'avez fait le plaisir de m'envier le 15 janvier si je ne vous avais pas répondu c'est parce qu'à sa lecture j'avais formé le projet d'aller à Paris et de vous y adresser mes remerciements de l'intérêt que vous avez pris à mon fils (ce que j'ai peut-être un peu négligé de faire entraîné par mes causeries sur sujet des tables)

la réponse que vous me demandez à votre dernière m'est un témoignage de confiance auquel je désirerais répondre longuement car pour vous expliquer clairement ma pensée sur le travail de Morin je crois ne pourrai le faire en quelques mots et je n'ai pas le temps et ne puis vous envier un livre pour est donc de me restreindre à quelques observations.

J'ai lu avec attention son livre et sa brochure ils sont parus être d'une intelligence sérieuse et méditative comme il en faut pour pousser l'humanité en avant mais je n'ai pu découvrir jusqu'ici que Morin possédât réellement la seule explication probable des manifestations occultes à notre connaissance sa théorie de la vibration est ingénue et hardie mais elle n'explique que le moyen de production de ces manifestations et Morin me paraît plus embarrassé de la cause que du moyen et c'est quand il remonte à la cause que je suis peu satisfait de ses explications et que les mots dans son langage manquent de cette

99

precision de sens qu'une étude scientifique exige il
cherche encore il a pris sur une idée (la vibration) qui
certainement mérite examen et content peut-être de grandes
vérités mais avec cela je crois qu'il est possible d'avoir des
notions plus précises que celles qu'il nous donne de Dieu
et de l'esprit et de l'instinct. Son opinion sur la
communion directe de l'homme avec Dieu est bien ditre
démontrée et est pour moi fort contestable.

La negation des esprits et y entends par là de l'âme
humaine survivant au corps, c'est aussi difficile pour moi
que la negation de l'homme lui-même tout est en Dieu je
l'admet par consequent l'homme lui-même s'y trouve
sensuit-il qu'il n'existe pas: non certainement, je sens que
y existe et je rirai au rez de celui qui me dira la contraire.

Maintenant ou est donc le péchéisme que Morin
me reprochera si j'admet que quand l'être qui se trouve
dans notre enveloppe terrestre se débarrassera des liens qui le
retiennent ici bas n'en conservera pas moins des moyens
d'action d'un ordre supérieur? Et si je suis jusqu'à croire
qu'il me sera possible alors de causer à un mon
ami R. Sabran et même de rire de l'état d'ignorance
où nous nous trouvons présentement ^{des vues de} des manifestations qui
nous préoccupent?

Assons de rire et je vous dirai que depuis
longtemps je professais une idée qui ne mest pas démontrée
et que Morin semble professer aussi à savoir que si
étais donné de pouvoir réunir un bon nombre de
volontés et d'intelligences sous une pensée véritablement commune
que la résultante de leurs efforts pourrait tenir des prodiges
mais quand et comment les hommes agiront-ils sous un concert
véritable? quand des traits-d'union pourront se placer entre
tous les groupes n'est-ce pas?

si le travail de Morin est pour sortir bientôt
de la sphère des générations pour aborder l'exposition de
faits pouvant servir d'étude ou de démonstration vous
pourrez m'abonner pour six mois sauf à continuer mon
abonnement ensuite si je trouve quelque chose à apprendre
si vous voyez mon fils rehaussé son courage par
vos bons conseils

tout à vous Amitié.